

Enquête Université Paris 10 Nanterre

L'accès au logement indépendant est-il un phénomène sexué ?

Ambre MOURIER (32010367) et Brandon STINVIL (32010401)

Une enquête sous forme de questionnaire a été réalisée par des étudiants en L2 de Paris 10 et Paris 8 en 2013. Ce questionnaire s'intéressait en particulier au logement et habitat des étudiants de troisième année des universités de Nanterre et Saint-Denis. Cette enquête a réussi à obtenir 1604 réponses d'étudiants. Notre recherche s'est portée spécifiquement sur l'accès au logement indépendant selon le genre. On a donc comptabilisé 1536 étudiants dont 999 filles et 537 garçons. La part des étudiants vivant chez leurs parents est élevée puisqu'elle s'élève à 57,42%. Cependant, quel est le lieu de résidence des autres étudiants ? L'accès à l'université implique parfois une décohabitation pour poursuivre les études choisies. On peut donc se demander si l'accès au logement indépendant est un phénomène sexué ?

❖ Une part majoritaire de filles en étude supérieure

Premièrement, il est important de souligner qu'il y a une part majoritaire de filles en études supérieures. En effet, sur les 1604 étudiants recensés en troisième année de licence seulement 559 était de sexe masculin tandis que 1027 était de sexe féminin. On peut donc parler d'une sur-représentation des filles en étude supérieure. Il y a 1,8 fois plus de femmes que d'hommes.

Tableau 1 – Répartition par genre en étude Supérieure

	Pourcentage
Féminin	64,02%
Masculin	34,85%
Non Réponse	1,12%
Total Général	100%

Champ : les 1604 étudiants de L3 enquêtés des Universités Paris 8 et Paris 10

Note de lecture : Parmi les 1604 étudiants enquêtés des universités Paris 8 et Paris 10, 64,02% sont des filles : soit 1027.

Ce thème de la sur-représentation féminine dans les études supérieures a été abordé par Bourdieu dans son ouvrage « la domination masculine », 1998. En effet il observe une part importante de femmes dans les études supérieures ainsi qu'une répartition sexuée dans les filières scolaires. Nous pouvons l'observer dans notre échantillon du questionnaire puisque par exemple dans la filière informatique on constate 1,66% de filles et 7,33%

de garçons. Cette filière est majoritairement masculine. En revanche, la filière de psychologie est majoritairement féminine puisqu'on remarque une part importante de femme : elles sont 89,28% alors que les hommes ne représentent que seulement 10,71%.

La définition de la Décohabitation

Nous entendons ici par décohabitation, l'installation dans un autre logement que celui des parents ou des tuteurs légaux. Ce logement permet au jeune de vivre de manière autonome, il peut être à sa charge financière mais aussi à celle de ses parents.

La définition du Genre

Le genre est un concept sociologique désignant les « rapports sociaux de sexe », et de façon concrète, l'analyse des statuts, rôles sociaux, relations entre les hommes et les femmes.

❖ Une décohabitation étudiante sexuée

En accédant aux études supérieures, les étudiants aspirent souvent à un désir d'indépendance et d'autonomie. L'accès au logement indépendant est synonyme d'autonomie du fait que l'on décohabite.

Tableau 2 – Type de logement en fonction du genre

	Logement indépendant	Logement dépendant	Total
Féminin	353	646	999
Masculin	170	367	537
Total	523	1013	1536

Champ : les 1604 étudiants de L3 enquêtés des Universités Paris 8 et Paris 10

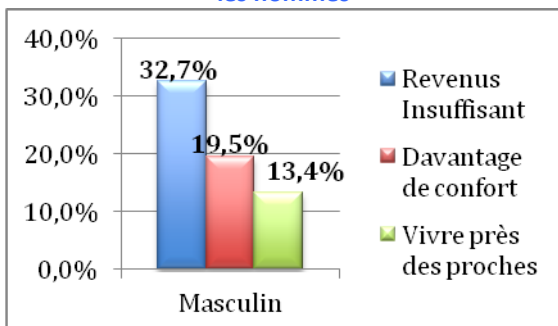
Note de lecture : Parmi les 1536 étudiants, 367 hommes vivent dans un logement non indépendant.

D'après le tri croisé nous avons pu observer que les femmes sont plus enclines à accéder au logement indépendant puisque nous avons pu voir que sur 999 femmes, 353 habitent dans un logement indépendant et sur 537 hommes, 170 habitent dans un logement indépendant. On peut observer qu'il y a une part majoritaire de femmes dans un logement indépendant puisqu'elle s'élève à 35% contre 31% pour les hommes. Cependant, grâce au test du Khi 2 il s'est avéré qu'il n'y a aucun lien entre le genre et l'accès au logement indépendant. Le résultat était estimé à 0,14. La valeur étant supérieure à 0,10, on ne peut pas rejeter l'hypothèse à l'indépendance. Il y a donc indépendance entre le genre et l'accès au logement indépendant. Le genre n'a donc pas d'effet sur la décohabitation étudiante.

❖ Un désir tardif d'indépendance chez les hommes

Le désir d'indépendance et d'autonomie explique la décohabitation féminine. En effet, les femmes aspirent plus à une indépendance et une autonomie que les hommes. 152 femmes ont affirmé avoir quitté le domicile parental par envie d'indépendance et d'autonomie. En revanche, seuls 74 garçons ont choisi ce choix de réponse. On peut donc supposer que les hommes ont tendance à rester chez leurs parents car ils ont moins ce désir d'indépendance et d'autonomie que les femmes.

Graphique 1 – Motifs de non décohabitation chez les hommes

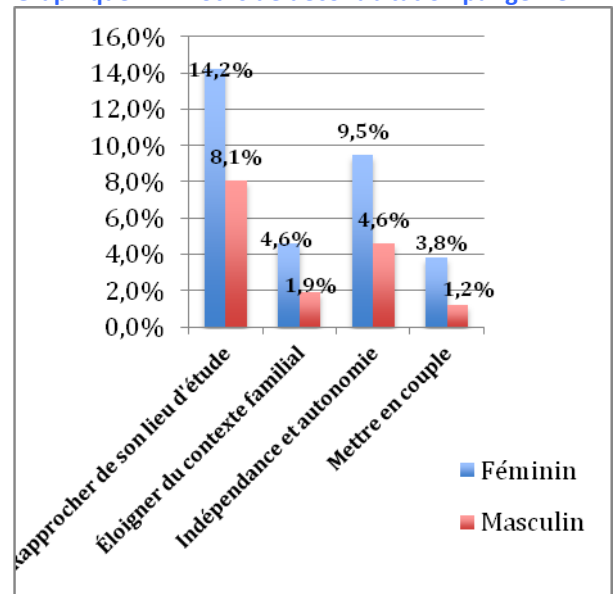


Champ : les 1604 étudiants de L3 enquêtés des Universités Paris 8 et Paris 10

Note de lecture : Parmi les 559 hommes interrogés, 32,7% ne décohabitent pas dû à un revenu insuffisant.

Les hommes ont tendance à ne pas décohabiter. On remarque qu'ils ont des motifs différents non-décohabitation. Les trois motifs récurrents de non-décohabitation chez les hommes sont le fait d'avoir des revenus insuffisants, de vouloir garder un confort que le domicile parental offre à l'étudiant et enfin pour rester vivre près de leurs proches. Manon Bourligueux et Oriane Duchier, ont analysé ce désir précoce d'indépendance féminine et il s'avère que les filles décohabitent plus tôt car elles aspirent à une certaine liberté vis-à-vis d'un contrôle parental important comparé aux garçons. Les filles ont alors plus de contrainte que les garçons lorsqu'elles habitent chez leurs parents, cela peut créer des conflits et donc être un des motifs qui peuvent pousser la femme à quitter le domicile parental précocement. On peut voir que les parents sont porteurs d'une certaine autorité auprès des enfants et que cette autorité peut être délégitimée arriver à un certain âge de l'enfant.

Graphique 2 – Motifs de décohabitation par genre



Champ : les 1604 étudiants de L3 enquêtés des Universités Paris 8 et Paris 10

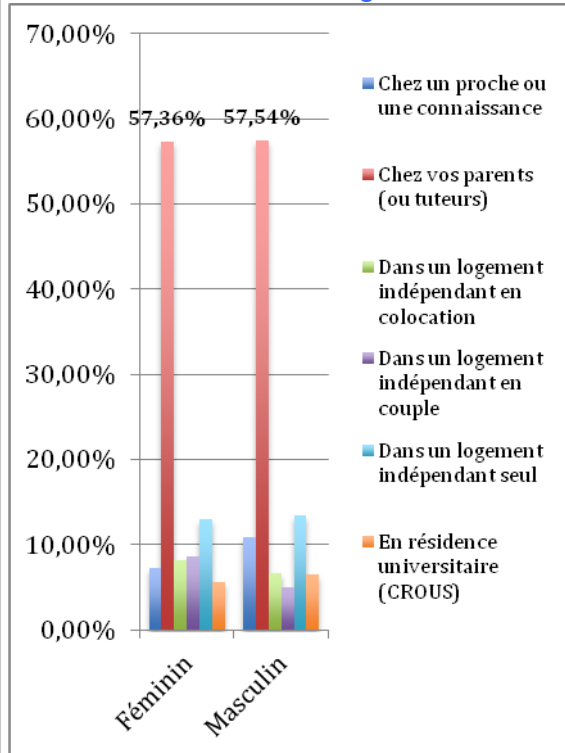
Note de lecture : Parmi les 1604 étudiants enquêtés, 3,8% des femmes décohabitent afin de se mettre en couple.

❖ Le domicile parental : un logement prépondérant chez les étudiants

Bien que les femmes soient majoritairement dans un logement indépendant comparé aux hommes, nous notons tout de même que le logement dominant chez les étudiants reste avant tout le domicile parental. En effet, la part de femmes habitant encore chez leurs parents s'élève à 57,3% tandis que la part d'hommes est de 57,5% soit plus de la moitié de l'échantillon globale. Les hommes

sont légèrement plus disposés à rester chez leurs parents mais dans les deux cas les étudiants préfèrent avant tout le domicile parental qui offre une certaine sécurité à l'étudiant.

Graphique 3 – Lieu de résidence hebdomadaire des étudiants selon le genre



Champ : les 1604 étudiants de L3 enquêtés des Universités Paris 8 et Paris 10

Note de lecture : Parmi les 1536 étudiants observés, 57,36% femmes vivent chez leurs parents.

Bien que l'étudiant ait atteint l'âge adulte, les parents restent toujours à la disposition de leurs enfants d'un point de vue du logement et également d'un point de vue financier. Cependant, si l'étudiant travaille, il peut contribuer aux besoins de la famille. Au contraire, s'il ne travaille pas il peut participer aux tâches ménagères : il y a donc un compromis entre les parents et l'étudiant.

❖ Indépendance et Autonomie : une égalité entre les sexes

La question des ressources professionnelles de l'étudiant est en lien avec l'indépendance et l'autonomie. En effet, disposer d'un travail permet à l'étudiant d'accéder plus facilement à un logement indépendant, donc d'accélérer le processus de décohabitation. Dans le cadre de notre enquête, nous avons pu voir qu'une part majoritaire de femme travaille car elles sont 66,97% à disposer d'une rémunération d'une activité professionnelle. En revanche, la part des hommes ayant des ressources liées à une activité professionnelle s'élève à 33%. À première vue, les femmes sont plus

enclines à travailler que les hommes. Cependant les hommes sont plus enclins à disposer d'un travail et d'un logement indépendant : en effet 151 étudiantes ont déclaré travailler et disposer d'un logement indépendant soit 42,77% tandis que 83 étudiants ont déclaré travailler et disposer d'un logement indépendant soit 51,17%.

Tableau 3 – Etudiant disposant d'un logement indépendant et d'un revenu mensuelle

	Pourcentage
Féminin	9,8 %
Masculin	5,7 %

Champ : les 1604 étudiants de L3 enquêtés des Universités Paris 8 et Paris 10

Note de lecture : Parmi les 1536 étudiants observés, 9,8% des femmes disposent d'un logement indépendant et d'une rémunération d'une activité professionnelle.

Les hommes assument plus ce rôle d'autonomie financière et du logement comparé aux femmes. Cela s'explique par la logique patriarcale qui prône la différenciation des sexes : la femme est censée s'occuper des tâches ménagères, de l'éducation des enfants tandis que les hommes ont pour rôle d'apporter une sécurité financière à la famille. Donc finalement l'homme est le chef de la famille. On peut dire que les étudiants ont incorporé un habitus propre à l'Occident fondé sur la domination masculine (Bourdieu).

Le test du Khi 2

Il a pour objectif de démontrer un lien de dépendance ou d'indépendance entre des variables. Les variables que nous avons croisé pour réaliser le test du Khi2 ont été la variable sexe et lieu de résidence hebdomadaire : à savoir le logement dépendant qui comprend « chez vos parents » & « chez un proche ou une connaissance » et logement indépendant qui comprend « en résidence universitaires (CROUS)», « dans un logement indépendant seul », « dans un logement indépendant en couple » et « dans un logement indépendant en colocation ». Pour effectuer le calcul du Khi2 nous avons calculé l'effectif théorique à l'indépendance à partir de l'effectif observé. Nous obtenons ensuite un seuil d'erreur qui démontre s'il y a une significativité entre les variables.

Par le calcul du khi2, nous avons obtenu un seuil d'erreur de 0,14. La valeur étant supérieure à 0,10, on ne peut pas rejeter l'hypothèse à l'indépendance. La variable sexe et la variable lieu de résidence sont indépendantes entre elle. Le genre n'influence donc pas sur l'accès au logement indépendant.

L'enquête et ses limites

D'un point de vue générale, la première limite, même si une enquête par questionnaire permet de travailler sur un « modèle réduit » de la population ciblée, c'est-à-dire sur une partie des étudiants de Paris 8 et Paris 10 mais pas sa totalité. Elle ne peut toutefois fournir qu'une image simplifiée de la réalité.

Une des autres limites rencontrées dû à la sur représentation des filles, il a été compliqué de faire une comparaison logique entre les hommes et les femmes. Nous avons donc été obligés de relativiser les résultats.

De plus a été lors de l'administration des questionnaires. En effet, les acteurs concernés peuvent refuser de nous répondre. L'avancement de notre enquête dépend en grande partie de la contribution des acteurs. Donc ce refus est dû à plusieurs facteurs : manque de temps, non-intéressement à l'enquête.

Par ailleurs, lors de la saisie des questionnaires sur la base de données, il y a plusieurs cas de non-réponses. C'es non-réponses auraient pu être des informations bénéfiques mais dans l'ensemble ces non-réponses n'ont pas eu d'incidence sur notre enquête.

Pour finir, il y avait un manque de sérieux dans certaines réponses à des questions concernant les montants des ressources des étudiants. On avait à faire parfois à des montants exorbitants ce qui nous semblait peu probable pour des étudiants. Ce n'était pas simple de comparer concrètement les montants en fonction du genre. Il a donc fallu exclure un certain nombre de variables.

Références

1. Yves Jauneau, « L'indépendance des jeunes adultes : chômeurs et inactifs cumulent les difficultés », division Etudes sociales (http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1156#inter1)
2. Guillaume Coutard, « Les étudiants des Pays de la Loire quittent le « nid » plus tôt qu'ailleurs » (http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=3&ref_id=19086)
3. Nicolas Panafieu, Monique Saliou, Sylvain Monnot, « Les étudiants en Champagne-Ardenne – Plus de deux étudiants sur dix cumulent études et emploi » (http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1392)
4. Jean-Jacques Arrighi, Junel Bernard, « En Provence-Alpes-Côte d'Azur, un étudiant sur deux habite chez ses parents » (http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=5&ref_id=20095)
5. Pierre Bourdieu, (1998), "La domination masculine", Paris, édition : Le Seuil, 176 pages
6. Jean-Louis Auduc, (2009), "Sauvons les garçons", Paris, édition : Descartes & Cie, 103 pages
7. Christian Baudelot et Roger Establet, (1992), "Allez les filles!", Paris, édition : Le Seuil, 245 pages
8. Manon Bourligueux et Oriane Duchier, 2013, « L'attrait pour un logement indépendant dépend-il du genre ?, p.1-4 (<http://www2.univ-paris8.fr/sociologie/wp-content/uploads/2013/06/logement-genre-2013.pdf>)
9. Béatrice Thiphainie - 2002, "Etudes supérieures et départ du domicile parental", OVE, p.1-9 (http://www.ove-national.education.fr/medias/files/ove-infos/oi3_oi3.pdf)

Résumé

Ce document présente le rapport final de l'enquête réalisé auprès d'un échantillon de 1604 étudiants observés dans les Universités de Paris 8 et Paris 10. Ainsi nous avons été amené à exploiter les résultats de cette enquête portant sur le type de logement des étudiants à savoir le logement dépendant (chez ses parents, chez un tuteur, chez une connaissance) ou un logement indépendant (en colocation, seule, en couple, en résidence universitaire) en fonction du genre. Le but est de savoir si le fait de quitter le domicile parental était avant tout un phénomène masculin ou féminin.